
Mathieu Bostyn : « Il est possible d'allier rentabilité financière et rentabilité sociale »

Gérant - Fondateur - Coopérative le Champs Commun

Imprimer la page

Né dans le Nord où il a biberonné à l'éducation populaire, il a ensuite bourlingué au Canada, au Burkina et en Sociologie... C'est finalement en Bretagne, dans le petit village d'Augan, que Mathieu Bostyn, 33 ans, a posé ses valises pour fonder avec deux camarades [le Champ Commun](#) : une société originale qui regroupe une épicerie et un bistrot concert, au service de la régénération du lien. Explications.

Apriles : Le Champ Commun, c'est quoi exactement ?

Mathieu Bostyn : Le Champ Commun c'est d'abord une épicerie de 112 m² achalandée de produits classiques, mais également de denrées locales fournies par des petits producteurs travaillant à moins de 50 km à la ronde. C'est également un bar-café-concert... Un débit de boisson en licence IV, tourné vers la rencontre humaine et artistique, plutôt que vers la seule consommation. Cette dernière demeure néanmoins importante puisque la structure, qui emploie 8 salariés, vit de ses recettes...Le tout, au cœur d'un village de 1400 habitants.

Apriles : N'est ce pas une drôle d'idée que d'ouvrir une affaire dans un endroit aussi peu peuplé ?

M.B. : C'est justement l'enjeu de notre démarche. La Bretagne est une terre de paradoxe : alors que la population agricole est en diminution depuis longtemps, les anciennes solidarités, notamment familiales, sont particulièrement maintenues. Mais dans le même temps le zonage s'y développe fortement : autour des villes on trouve des zones industrielles où les gens travaillent, des zones commerciales où les gens achètent, et des cités dortoirs, où ils dorment. Dans les campagnes, avec la disparition des petits commerces qui constituaient des espaces de socialisation important, les lieux de rencontres et d'échanges se font rares. C'est en partant de ce constat que nous avons voulu bâtir notre affaire. Ici, à Augan, où nous vivons depuis plusieurs années.

Apriles : Pour gagner de l'argent ?

M.B. : Plutôt pour vivre dignement de notre travail, tout en étant utile socialement. Allier rentabilité économique et social est un compromis rendu possible par le statut de Société coopérative à intérêt collectif (SCIC). Ce type de société associe obligatoirement autour d'un projet des acteurs salariés, des acteurs bénéficiaires (clients, usagers, riverains, fournisseurs...) et des contributeurs (associations, collectivités, sociétés, bénévoles etc.) pour produire des biens ou des services d'intérêt collectif, au profit d'un territoire ou d'une filière d'activités. Ici, les partenaires sont les producteurs locaux, les consommateurs, les salariés, et les associations intéressées par le projet. Ce ne sont pas des actionnaires qui ont mis du capital et attendent une rentabilité financière, ce sont plutôt des associés qui attendent une rentabilité sociale en retour de leur investissement. La différence est de taille.

Apriles : Et elle permet peut-être de s'implanter plus facilement...

M.B. : Oui, même si on n'a pas tout de suite été bien compris. Par des commerçants du village qui voyaient dans notre entreprise, justement, une concurrence potentielle. Par les institutions de l'économie classique, qui ne comprenaient pas notre concept. Et par les politiques, qui nous voyaient peut-être au début comme de gentils barbus. Nous le sommes effectivement, mais on bosse, et notre structure fait aujourd'hui vivre directement huit personnes, sans compter nos fournisseurs en produits locaux qui trouvent un débouché intéressants à leur production. Du reste, l'épicerie fonctionne bien en vendant des bons produits à des prix raisonnables. On y vend même l'Auganaise, notre propre bière ! Devenu relais poste, le magasin rend service en permettant à tous de s'approvisionner dans le village sans avoir à rouler 20 km avant de trouver une échoppe. Mais plus encore, nous proposons aux citoyens, par delà les différences d'origines et d'âges, des animations et des actions collectives qui permettent aux gens de se rencontrer, et de se retrouver chez eux, ici au Champ Commun, mais plus largement sur ce territoire. Bref, la municipalité et les citoyens n'apparaissent pas mécontents.

Apriles : Quelles sont ces activités justement ?

M.B. : Nous créons le cadre de l'animation et ouvrons nos portes aux artistes et associations

alentours qui disposent de cartes blanches pour donner à voir ce qu'ils font. En plus de ces évènements nous organisons régulièrement des conférences et des concerts et, à dates fixes, des soirées jeux, des ateliers coutures, qui sont autant de prétextes à la rencontre et aux échanges... Nous effectuons par ailleurs une étude de préfiguration à la constitution sur le Pays de Ploërmel, d'un pôle local de la chambre régional de l'économie sociale et solidaire (CRESS) de Bretagne. Et enfin, en projet pour 2013, la création d'une Auberge financée en partie par la Région, pour accueillir les randonneurs, les familles, mais aussi des formations autour de l'Economie Sociale et Solidaire, et de l'éducation populaire. Finalement, si l'on y réfléchit, il y a beaucoup de choses à faire dans ce coin un peu perdu.

Propos recueillis par **Sébastien Poulet Goffard**

[Pour en savoir plus consultez la fiche Apriles "Le Champ Commun cultive le collectif"](#)